

venir et te coupera les oreilles, ou il t'emportera.” —Et le résultat de toutes ces menaces c'est que l'enfant ne peut voir le prêtre sans trembler de tous ses membres. Qu'on évite donc ces imprudences avec le plus grand soin, au contraire qu'on inspire à l'enfant la plus grande confiance dans M. le curé, qu'on lui représente comme un bon père, qui à l'exemple de son divin modèle ne cesse de répéter : *Laissez venir à moi les petits enfants.*

Ce qu'on ne devrait jamais entendre en présence des enfants et à leur adresse, ce sont ces appellations grossières et injurieuses dont se servent des parents mal élevés. Que la bouche d'une mère se salit quand elle dit à son enfant : petit crapeau, petit cochon, petit diable, &c. Que peut-on gagner par ce langage, sinon abrutir le caractère de ceux à qui ils s'adresse.

Un jour, un religieux rencontra dans les rues d'une grande ville, en France, un petit garçon de huit à neuf ans qui pleurait, car il était égaré. Ce bon religieux lui ayant demandé la cause de son chagrin, voulut savoir son nom : L'enfant répondit : Je suis l'enfant du diable.—Le nom de ton père, demanda le religieux ?—C'est le mari du diable.—Et ta mère.—C'est la femme du diable.

Le religieux ne comprenant rien à ce langage, demanda à l'enfant pourquoi il ne parlait que du diable ?—C'est parceque je n'entends jamais parler autrement. Quand ma mère me parle, elle m'appelle toujours l'enfant du diable, quand elle parle à mon père, c'est le mari du diable, et aussi quand mon père lui parle, il l'appelle la femme du diable.

Ce père et cette mère étaient semblables à ce sculpteur qui ne put réussir à faire qu'un monstre avec le beau bloc de marbre qui lui avait été confié.

(A continuer.)

---